

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., EDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SECRET DE L'INTENDANT

PREMIÈRE PARTIE — LE DRAME DU CARREFOUR

I

A toutes les époques, et si atroce que fût le supplice, les Parisiens ont toujours été avidement curieux de voir une exécution capitale.

A Mauvaucou, en place de Grève, à la barrière Saint Jacques, à la Roquette, bref en tous les lieux où successivement la justice a imposé aux coupables une suprême expiation, c'est toujours en foule que le peuple parisien est arrivé, bruyant, gouailleur et, de tous-côtés de suite, fort peu impressionné par ce sinistre spectacle que la législation criminelle croit devoir servir d'exemple.

Quand on voit aujourd'hui l'assistance qui se presse au pied d'un échafaud sur lequel l'exécution dure à peine quelques secondes, on peut se figurer quelle multitude immense devaient attirer, au temps jadis, ces horribles exécutions où le bourreau, en torturant lentement sa proie, permettait aux amateurs d'aussi hideuses émotions de se repaître pendant de longues heures de l'épouvantable agonie du condamné. Mais si grande, à diverses dates, qu'ait été la foule attirée par certaines exécutions fameuses, nous doutons que la presse puisse avoir jamais été plus émue et, ajoutons-le, plus joyeuse qu'à l'exécution qui venait d'avoir lieu le 12 janvier 1721, jour où commença notre histoire.

Il était environ quatre heures, et, à cette époque de l'année,

les jours sont de courte durée. Il faisait donc déjà nuit, quand la place de Grève dégorgea enfin, par les rues voisines, l'innombrable populaire qui avait assisté au supplice.

Nous l'avons dit : bien loin que cette exécution eût, sinon effrayé, tout au moins péniblement ému la multitude, c'étaient des cris, des chants et des rires comme si le peuple eût fêté une vraie délivrance.

A la vérité, au fond, dans cette mort du condamné, il y avait bien une sorte de délivrance pour la foule, car celui qu'on avait roué en place de Grève n'était autre que le trop célèbre Louis-Dominique CARTOUCHE, cet audacieux bandit qui, pendant plusieurs années, avait épouvanté la ville par ses fréquents assassinats et ses hardis et nombreux vols.

Voilà pourquoi le populaire avait tenu à recueillir le dernier soupir du misérable, à le savoir bien mort, et cela sans s'inquiéter de la nuit qui tombait ; car elle n'avait pas peur de l'ombre, cette foule, maintenant qu'elle se voyait délivrée de celui qui, jadis, attendait l'heure nocturne pour accomplir ses sanglantes prouesses.

Donc, c'était une vraie fête.

Les Parisiens s'en allaient heureux, gai et

causant de l'agonie de Cartouche, qui, ayant été rompu au point du jour, puis, ainsi brisé, étendu sur la roue, avait mis plus de huit heures à lentement mourir dans d'épouvantables souffrances.

* Voir le numéro du « Feuilleton Illustré » du 6 août 1885 et les suivants.



...le hasard mit plusieurs fois sur sa route une charmante jeune fille...